

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Si le professeur Garner va se remettre en cage, dans les déserts de l'Afrique, pour se convaincre que les gorilles et les autres singes de moindre taille en savent autant que les hommes, il perdra tout simplement son temps.

Peu de personnes, assurément, se soucieraient d'étudier la langue des singes, la littérature simienne fût-elle incomparablement féconde.

Que le savant professeur Garner prenne garde qu'on se méprenne à son endroit, s'il vit trop longtemps en compagnie des singes !

La société municipale des postes, à Aix-la-Chapelle, vient de prendre une grave décision : elle a congédié tous ses facteurs, et les a remplacés par des jeunes filles, ingambes et consciencieuses.

Grand a été l'étonnement des bourgeois d'Aix en voyant apparaître, l'autre jour, à l'heure du déjeuner, ces gracieuses fonctionnaires. Elles portent une robe noire, une écharpe jaune, un petit chapeau de toile cirée noir garni d'un ruban jaune, enfin une boîte à lettres en sautoir.

Il ne manque plus maintenant que de les munir d'une bicyclette et la ville d'Aix aura une administration postale "dans le train !"

L'Etat australien de Victoria, si l'on en croit un journal anglais, la *Pall Mall Gazette*, possède des lois d'une fantaisie exquise sur le divorce et le mariage.

Par exemple, "un mari ne peut divorcer, si sa femme s'est enivrée trois fois." Se peut-il imaginer un abri plus sûr et plus facile pour les pècheresses endurcies ? Votre femme a tous les vices, moins un : l'ivrognerie. Qu'elle l'ajoute à son ample collection ; vous voilà aussitôt contraint de la garder à jamais. De la garder, mais aussi de souffrir patiemment ses torts. Car vos sévices et injures graves ne l'autorisent pas, elle non plus, à réclamer le divorce.

Sans doute les législateurs de Victoria ont édicté une peine contre la brutalité, mais quelle étrange peine ! "Le mari convaincu d'avoir battu sa femme est condamné à la perte de ses droits électoraux."

Ne semble-t-il pas que ces lois soient l'œuvre de quelque ingénieux humoriste, de quelque Mark Twain australien ?

Depuis vingt-cinq ans, le gouvernement allemand se donne toutes les peines du monde pour germaniser les deux provinces françaises, l'Alsace et la Lorraine, arrachées à la mère-patrie à la suite de la fatale guerre de 1870. Malgré tout cela, ces deux provinces restées françaises de cœur n'ont jamais laissé échapper une occasion de montrer leur haine contre l'Allemagne, contre l'empereur, en un mot contre tout ce qui est allemand. Cette haine se montre toujours dans toute son ardeur, dans toute, sa vivacité aussi bien aujourd'hui qu'au premier jour de la germanisation.

L'Allemagne célébrait le 25^e anniversaire de la déclaration de la guerre entre la France et la Prusse. La colonie allemande de Strasbourg avait organisé, à ce sujet, une grande fête, lorsque les élèves alsaciens du gymnase catholique de cette ville ont envahi aux cris de "Vive la France !" la salle d'honneur du gymnase, où se trouvait exposé le buste de l'empereur et, avant qu'on ait pu les en empêcher, le buste était renversé et foulé aux pieds.

Il est d'usage, en Lithuanie, comme dans beaucoup d'autres contrées, de faire suivre d'un dîner somptueux les funérailles des personnes riches.

Dans un village, il y a quelques jours, eut lieu l'enterrement de la femme d'un propriétaire. Parents, amis et connaissances affluèrent ; on mangea et but de bon appétit, en faisant l'éloge de la défunte. Ce thème, toutefois, fut rapidement épuisé et on discuta la question de savoir si le veuf se remarierait.

Tout à coup, celui-ci entra dans la salle, donnant la main à une charmante voisine, qu'il présentait comme sa fiancée aux convives stupéfiés. Beaucoup de mines de mamans s'allongèrent ; toutefois, la fête continua ; les musiciens furent appelés ; on dansa, mangea et but pendant deux jours et deux nuits ; et bientôt on recommencera à l'occasion du mariage.

Nous savions déjà que Napoléon I^{er}, au temps où il se trouvait à la recherche d'une position sociale, avait songé à prendre du service à Constantinople, dans les troupes du Sultan. Mais nous ignorions qu'il avait failli, quand il était simplement officier d'artillerie, s'engager dans l'armée anglaise, et l'histoire des guerres de l'Empire donne au moins quelque piquant à l'aventure. L'anecdote est révélée par M. Pierre Mille, dans un article sur "la France en 1802," qu'il publie dans le dernier numéro de la *Revue bleue*.

Un docteur Bate, professeur d'anglais de la famille impériale d'Autriche, dînant un soir du printemps de 1792 avec plusieurs personnes, dont Joseph et Napoléon Bonaparte, fut interrogé par ce dernier sur les chances d'avancement qui lui seraient offertes dans l'armée de Sa Majesté Britannique. Le docteur Bate répliqua au futur empereur qu'il ne dépasserait très probablement jamais le grade de lieutenant-colonel et qu'il pourrait même être envoyé aux Indes pour y mourir obscurément de la fièvre jaune. Cette conversation suffit à refroidir le jeune Bonaparte ; mais si son commensal s'était exprimé autrement, qui sait ce qu'il en fût résulté pour l'Europe et jusqu'à quel point "la face du monde aurait été changée" ?

Un ivrogne n'ayant pu trouver à se griser complètement, entra un dimanche soir, pour se consoler, dans une église protestante, au moment où le ministre prêchait sur l'ivrognerie.

Quelques minutes après, le ministre s'écriait dans un beau mouvement d'éloquence :

— Où est l'ivrogne ?

Ayant entré l'office commencé, notre ivrogne crut que le ministre s'adressait à lui et il se fit petit sur son siège.

— Où est l'ivrogne ? tonne de nouveau le prédicant.

— Il sait que je suis ici, se dit le malheureux retardataire.

— Où est l'ivrogne ? s'écrie pour la troisième fois le ministre.

— Me voici, dit l'ivrogne.

Grande fut la surprise du ministre et des assistants.

Peu après, le ministre s'écrie :

— Où est l'hypocrite ?

Personne ne répondit, comme bien on le pense.

Le ministre ayant répété son exclamation, notre ivrogne se leva et alla droit à un banc où se trouvait un riche citoyen, paraissant très respectable, et l'apostropha ainsi :

— Pourquoi ne répondez-vous pas, comme je l'ai fait quand il m'a appelé tout à l'heure ?

APOLOGUE DOMINICAL

Un cultivateur se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, passer de temps en temps le Dimanche à travailler aux champs, mais cherchait, au contraire, à sanctifier le jour du Seigneur en assistant aux offices de la paroisse.

— Suppose, lui dit le voisin dans l'intention de l'éclairer, suppose que j'aie sept louis en poche et que, rencontrant un homme sur le chemin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela ?

— Je te trouverais généreux et je te dirais que l'homme qui t'aurait rencontré en si bonne disposition te devrait bien de la reconnaissance.

— Fort bien ! Mais si, au lieu de m'en savoir gré, il me jetait par terre et me volait le dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu alors ?

— Le misérable, il faudrait le pendre. Ce ne serait pas trop !

— Ami, c'est pourtant là ton histoire : Dieu t'a accordé six jours pour travailler et pour gagner ton pain ; il ne s'est réservé que le septième, et il nous a commandé de le sanctifier. Et toi, au lieu d'être reconnaissant de ses dons et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour. Le cas n'est-il pas le même ? Que t'en semble ?

Le paysan en convint, fit réflexion sur lui-même et s'amenda. Il avait reçu une bonne éducation première.

LOUIS VEUILLLOT.

CONSEILS PRATIQUES

Contre le hoquet persistant.—Une demi-cuillerée à café de vinaigre, avalée rapidement, le fait cesser aussitôt.

Pour enlever les taches d'huile.—Un moyen facile pour faire disparaître les taches d'huile sur un parquet est de les trotter avec un chiffon trempé de pétrole, puis de laver la place lorsque le pétrole est évaporé. On encaustique et on cire. Il suffit de presser sur la tache de la terre de salinette et de l'y laisser séjourner quelque temps.

Marquage du linge.—Le meilleur moyen pour marquer le linge est le suivant : ayez un cachet en fer avec votre nom ou votre chiffre en relief et chauffez-le fortement ; pas au rouge cependant ; couvrez avec un peu de sucre blanc bien pulvérisé la partie du linge où vous voulez mettre la marque ; appuyez fortement votre cachet et la marque sera indélébile.

Des moyens d'éviter les refroidissements.—Il y a un moyen bien simple d'éviter les refroidissements, c'est de fermer la bouche. Lorsqu'on sort d'une chambre surchauffée, surtout tard dans la soirée, et qu'on respire par la bouche, on est presque certain de se refroidir. Il importe de tenir la bouche bien fermée et de respirer par le nez. Neuf fois sur dix on se refroidit en tenant la bouche ouverte lorsqu'on quitte une chambre surchauffée.

Il faut aussi fermer les yeux pendant une minute ou deux.

Ne manquez pas de vous procurer les ouvrages suivants : les *Farces de Piron* (10c), l'*Ami des salons* (10c), les *Lettres d'un étudiant* (10c), *Un disparu* (10c), le *Pater* (10c), la *Petite* (5c), le *Grand horoscope des dames* (10c), la *Clé des songes* (5c), les *Loisirs d'un homme du peuple* (50c). G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.